

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 141 (1996)  
**Heft:** 8

**Buchbesprechung:** Idées de lecture  
**Autor:** Pedrazzini, Dominic M.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Trois ouvrages branchés sur les problèmes contemporains

Par le lieutenant-colonel Dominic M. Pedrazzini

## Mémoire du temps présent <sup>1</sup>

Pour Paul Eluard, « le passé est un œuf cassé, l'avenir un œuf couvé. » Pourtant, ajoute Thierry de Montbrial, fondateur et directeur de l'Institut français des relations internationales, l'avenir ne découle pas simplement du passé et du présent, il se prépare. Celui qui veut observer son époque, scruter l'horizon et réfléchir pour agir doit remonter le temps. Il lui faut aborder l'histoire en perspective.

L'auteur cherche à démontrer les ressorts de la politique internationale du XX<sup>e</sup> siècle, afin de faire comprendre les conditions des premières décennies du troisième millénaire. Trois questions essentielles et interdépendantes sous-tendent son travail. Le monde court-il le risque d'un conflit majeur ? Le sous-développement est-il une fatalité ? L'homme est-il un apprenti sorcier perdant le contrôle des forces qu'il a déchaînées ? Du drame en cours, on ne retiendra pas seulement les erreurs, les horreurs et les malheurs. Ainsi le XX<sup>e</sup> siècle laisse-t-il en héritage des réalisations porteuses

d'espérance, capables de tempérer la folie guerrière des hommes et d'améliorer leurs conditions matérielles. Toutefois, il est encore illusoire d'attendre d'une organisation internationale l'éradication des conflits et de la misère.

Dans un chapitre consacré à la recherche de la paix perpétuelle, Montbrial esquisse un « programme des architectes de la paix » qui consiste à adapter l'ONU, notamment la composition et le fonctionnement du Conseil de sécurité, et à consolider l'équilibre entre les principales puissances garantes de ce système. Pour chaque ensemble géopolitiquement significatif (Europe, Moyen-Orient, Asie de l'Est, etc.), il faut une structure de sécurité avec une instance autonome qui tienne sa légitimité de l'ONU et d'un équilibre local. L'époque des sphères d'influence est révolue. A l'instar de l'Union européenne, il faut appliquer le principe de la subsidiarité avec ses forces et ses faiblesses. Les détenteurs de l'autorité, l'ONU en particulier, ne doivent pas faire obstacle aux arrangements régionaux qui ne portent pas atteinte au système international ou aux intérêts majeurs des

autres pays. Chaque autorité doit inciter, soutenir et suppléer, si nécessaire, les partenaires insuffisants. Ce n'est qu'un exemple de réponse aux questions fondamentales actuelles et futures.

Soulignons, à propos de l'Union européenne, une constatation intéressante : une nation est indépendante quand elle choisit son destin, elle est dépendante lorsqu'elle subit une loi imposée par d'autres Etats, mais aussi quand elle s'enferme elle-même dans une vision tournée vers le passé ou, pire, vers une interprétation erronée de l'histoire.

Peut-on espérer, enfin, que le XXI<sup>e</sup> siècle revienne à la spiritualité, alors que les manipulations de la science et de la technique se substituent à la religion, dans une vulgarisation effrénée et fallacieuse, qui démarque toujours davantage les nantis des démunis. Sans de réelles perspectives de mieux-être et de partage, que peut apporter la maîtrise de la science et de la technique ? Ne continuerons-nous pas à porter en conscience le poids de l'échec lié au dilemme de l'être et du pouvoir ?

<sup>1</sup> Montbrial, Thierry de: Mémoire du temps présent. Paris, Flammarion, 1996. 249 pp.

## La fin de l'ordre militaire <sup>2</sup>

Naguère professeur à l'École nationale d'administration et à l'Institut des hautes études internationales de Genève, expert dans le domaine de la restructuration des Nations unies, Maurice Bertrand expose avec détermination une théorie dont il assume l'entière responsabilité. Son postulat procède de l'élimination des systèmes de défense pour arriver à la paix universelle. Ses chapitres s'articulent autour de six points essentiels : révolution intellectuelle et politique, irrationalité des politiques militaires, transformations en cours, mondialisation du système de sécurité, naissance d'une autre logique, l'ONU obstacle à la construction d'une institution mondiale de sécurité.

Maurice Bertrand penche pour un nouvel internationalisme qui remplacerait le militarisme, ce qui ne pourra pas se faire sans troubles, ni crises, résultantes de conflits entre l'ordre nouveau et l'ordre ancien. Les problèmes tiendront à la durée et à la gravité des crises que cet internationalisme pourrait provoquer. Comme dans tous les conflits, c'est de la puissance des « armes » dont dépendront les combattants que dépendra la rapidité de la victoire. Le perfectionnement de cet outillage intel-

lectuel représente donc un enjeu fondamental. La réforme, la renaissance, la révolution démocratique, la décolonisation ont certes remis en question les croyances qui étaient enracinées dans les esprits depuis plusieurs siècles. Il s'agit cette fois de remplacer une conception de la société qui a survécu à toutes les transformations politiques et de proposer un système entièrement nouveau. La controverse se concentrera inévitablement sur les points suivants :

– Le faux réalisme en vertu duquel les guerres sont une fatalité. Il s'agit de remplacer un comportement fataliste et magique par une approche scientifique. Chacun sait aujourd'hui que les guerres sont des maladies du corps social dues à des frustrations identitaires collectives. Elles peuvent donc être l'objet d'une thérapeutique préventive.

– Le renversement de la course aux armements et le remplacement de celle-ci par un système généralisé de maîtrise et de réduction des armements, puis d'interdiction de la fabrication de la plupart des armes. Il deviendra évident que la sécurité militaire d'un pays dépend davantage de la suppression de toute possibilité d'agression à son encontre que du développement de ses capacités d'y résister.

– La contestation de l'argument selon lequel les menaces militaires sont imprévisibles. La connaissance des causes des tendances agressives et conflictuelles, la capacité accrue du traitement de l'information rendent aujourd'hui toute menace parfaitement prévisible.

– La sécurité globale, c'est-à-dire la prise en compte des menaces non militaires dans la politique de sécurité, sera finalement imposé aux gouvernements. Vraisemblablement, l'extension du chômage et de l'exclusion, les risques de migrations massives, les désordres économiques et financiers méritent plus d'attention et de moyens que les risques d'agressions aux frontières qui ont complètement disparu pour de très nombreux pays.

– La diffusion d'un nouvel internationalisme dépassant l'obstacle que représente actuellement le faux internationalisme de l'ONU. Il faudrait y substituer des institutions mondiales rationnelles, démocratiques et efficaces !

## Mirages et réalités yougoslaves <sup>3</sup>

L'atroce guerre civile qui a saisi au printemps 1992 la Bosnie et l'Herzégovine place soudain ces deux provinces sous la lumière

<sup>2</sup> Bertrand, Maurice: *La fin de l'ordre militaire*. Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1996. 132 pp.

<sup>3</sup> Christitch, Kosta: *Les faux frères. Mirages et réalités yougoslaves*. Paris, Flammarion, 1996. 297 pp.

crue de l'actualité et révèle leur inextricable complexité. Au regard des Occidentaux, ces régions en proie aux massacres, aux destructions, aux exodes semblent sortir d'un univers inconnu ou de temps oubliés, sans rapport avec le monde paisible qu'elles présentaient depuis plusieurs décennies aux voyageurs étrangers. Un Orient pittoresque dans une verte contrée d'Europe !

Le décalage entre le décor de naguère et le surgissement sanglant du présent ne tient pas seulement à la solide ignorance qui entoure depuis toujours les Balkans, ni à l'incompréhension tenace d'une partie de l'Europe pour l'autre. Cette césure, apparue avec le sang versé, trouve son origine dans la nature de la

Yougoslavie de Tito qui était double : une Yougoslavie apparente mais illusoire, et une autre, secrète mais réelle. Toutes deux étaient à la fois mêlées et distinctes dans une réalité insaisissable de l'extérieur.

L'ignorance du passé, proche et lointain, a rendu inintelligible la tragédie yougoslave, laissant s'imposer des schémas ou des formules qui déforment l'enjeu du drame et travestissent ses causes et ses fins. Elle a permis à la propagande des partis en guerre de se développer sans rencontrer d'obstacles et à la désinformation d'atteindre des proportions inégalées.

L'ambition de l'auteur, journaliste dans la presse parisienne, est de restituer

un minimum de savoir et de mémoire afin qu'on fasse table rase des idées préconçues. La Yougoslavie de Tito n'a ni réglé ni apaisé la question nationale. Elle l'a, au contraire, envenimée en lui appliquant un mécanisme singulier, copié du modèle soviétique, qui a conduit à la dislocation du pays et à l'embrasement des haines entre les deux principaux peuples de l'espace yougoslave, les Croates et les Serbes. Ces « faux » frères ont fini par s'opposer sur tout, y compris sur leur langue littéraire commune, dans un passé récent base de leur rêve de fraternité.

Selon l'auteur, la paix signée à Paris ne résout pas la question ; elle la suspend.

**D. M. P.**

*« Nous vivons dans un monde où le paradoxe a été poussé à des extrêmes jusqu'alors inconnues : un monde de moralisme souvent presque insupportable, où chacun passe son temps à donner des leçons à chacun et où règne une sorte d'angélisme benêt de la solidarité et de la responsabilité collective – et un monde, en même temps, d'où toute valeur morale a été expulsée et d'où tout sacré a disparu. Ce qui fait que nous ne cessons jamais de verser des larmes de sang sur tout ce qui se passe d'affreux dans le monde et que, comme aux plus beaux temps de l'obscurantisme le plus décrié, les œuvres d'art sont détruites, les femmes sont violées, les vieillards et les enfants sont massacrés et pris en otage. »*

**Jean d'Ormeson**